Document généré le 23 avr. 2024 04:58

Cahiers québécois de démographie

Renaud, Jean, Alain Carpentier et Ronald Lebeau. *Les Grands Voisinages ethniques dans la région de Montréal en 1991 : une nouvelle approche en écologie factorielle*. Gouvernement du Québec, Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Collection « Études et recherches », no 17, 1997, 82 pages.

Paul Villeneuve

Volume 27, numéro 2, automne 1998

Malthus

URI : https://id.erudit.org/iderudit/010254ar
DOI : https://doi.org/10.7202/010254ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)
1705-1495 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. (1998). Compte rendu de [Renaud, Jean, Alain Carpentier et Ronald Lebeau. *Les Grands Voisinages ethniques dans la région de Montréal en 1991 : une nouvelle approche en écologie factorielle*. Gouvernement du Québec, Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Collection « Études et recherches », no 17, 1997, 82 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, *27*(2), 317–319. https://doi.org/10.7202/010254ar

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cahiers québécois de démographie
Vol. 27, no 2, automne 1998, p. 317-329.

Notes de lecture

RENAUD, Jean, Alain CARPENTIER et Ronald LEBEAU. *Les Grands Voisinages ethniques dans la région de Montréal en 1991 : une nouvelle approche en écologie factorielle.* Gouvernement du Québec, Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Collection « Études et recherches », no 17, 1997, 82 p.

Les applications des méthodes factorielles à l'analyse de l'espace socio-résidentiel des villes nord-américaines ont été fort nombreuses au cours des trois dernières décennies. Trop souvent cependant, ces études apparaissent répétitives et peu capables de renouveler nos connaissances de façon significative. Le rapport de recherche de Renaud, Carpentier et Lebeau se démarque du courant général et innove au moins sur trois plans.

D'abord, au plan du cadrage de l'étude, le fait d'analyser spécifiquement la dimension ethnique et, par ailleurs, l'ampleur de la base de données utilisée permettent de raffiner grandement les représentations issues des nombreuses études antérieures. Le recours à 165 variables décrivant, en 1991, la population immigrée selon les lieux de naissance et les périodes d'immigration, les origines ethniques, les langues parlées à la maison et les religions, selon 736 secteurs de recensement de la région métropolitaine de Montréal, permet une sorte d'« exhaustivité » rarement atteinte auparavant.

Ensuite, au plan méthodologique, la démarche mise de l'avant pour isoler les aspects ethnoculturels n'est pas habituelle dans ce genre d'étude. Les auteurs proposent de régresser chacune de leurs 165 variables ethnoculturelles sur un indicateur socio-économique et sur deux indicateurs du cycle de vie, afin d'extraire, de la variance des premières, l'effet de la variance des trois indicateurs; les résidus de ces régressions peuvent alors être interprétés, sans vilain jeu de mots, comme des indicateurs ethniques « plus purs ». Ils ont tout à

fait raison de souligner que les études fondées sur une démarche mono-factorielle, pratiquée à l'aide du calcul de coefficients de ségrégation résidentielle entre groupes ethnoculturels, ne permet pas d'isoler la part de la ségrégation due aux deux autres grandes dimensions de l'espace social urbain, c'est-à-dire le statut socio-économique et le cycle de vie. Il aurait été intéressant que les auteurs comparent leur approche à la démarche plus classique des « écologies factorielles » qui appliquent l'analyse factorielle à un ensemble de variables ethnoculturelles, socio-économiques, et de cycle de vie. De telles analyses permettent aussi d'isoler la variance purement ethnoculturelle et d'investiguer la question du degré d'autonomie entre la dimension ethnique et les deux autres. Rees, au chapitre 10 du livre de Berry et Horton, *Geographic Perspectives on Urban Systems* (Prentice-Hall, 1968 : 307-394), montre de façon détaillée les conditions qui mènent à des facteurs ethniques indépendants ou non. À première vue, la méthode des résidus employée par Renaud, Carpentier et Lebeau a l'avantage de l'élégance face à une masse considérable de variables : l'espace ethnoculturel est abstrait du reste et analysé pour lui-même. Cependant, les corrélations entre les variables ethnoculturelles et les indices de statut socio-économique et de cycle de vie des secteurs varient beaucoup, même si elles ont tendance à être faibles dans l'ensemble en ce qui concerne les deux indicateurs du cycle de vie. Ceci veut dire que la variance de certaines variables ethnoculturelles est plus fortement associée aux indices que celle de certaines autres. Cet aspect des choses n'est pas évoqué dans cette étude de Renaud, Carpentier et Lebeau. Pour trouver des indications à ce sujet, il faut plutôt se reporter à l'étude précédente de Renaud, Mayer et Lebeau, *Espace urbain, espace social, portrait de la population des villes du Québec* (Montréal, Éditions Saint-Martin, 1996), où le dédoublement des dimensions et les relations possibles entre elles sont abordés, de façon tout à fait éclairante, dans le contexte des écologies factorielles. Deux autres réserves peuvent être mentionnées au sujet de ces variables résiduelles. D'abord, rien n'est dit sur les interrelations possibles entre les trois régresseurs. Mais surtout, la section du rapport intitulée « Effet du contrôle » (p. 28) laisse entendre que le « nettoyage » des variables ethnoculturelles a eu très peu d'effet, ce qui est aussi suggéré par l'examen de l'ensemble des corrélations brutes de l'annexe 2 entre chaque variable ethnoculturelle et les indices de statut et de cycle de vie. Dans quelle mesure, dès lors, le contrôle permet-il de voir plus clair ?

Enfin, au plan des interprétations, celles qui découlent de la méthodologie employée renouvellent notre connaissance de la structuration ethnique de l'espace social montréalais (peut-être plus en raison du grand nombre de variables analysées qu'en raison de l'épuration par la régression ?). Celui-ci est-il composé de « micro-communautés [ethniques] spatialement identifiables » ou, plutôt, de « grandes familles ethnoculturelles » ? (p. 25). L'étude conclut nettement en faveur des grandes familles. Tout se passe comme si, au plan des minorités ethnoculturelles montréalaises, les structures de voisinage se calquaient un peu sur des grandes régions du monde, mais de façon assez diluée. Il y a à Montréal des quartiers où l'Europe du Nord est présente : c'est la structure de voisinage anglo-protestante des auteurs (le facteur 1, qui renferme aussi des variables se rapportant aux origines allemande, scandinave et néerlandaise). Il y en a d'autres où la structure de voisinage comporte un effet « oriental » diffus, un Orient qui s'étend des Philippines à la Grèce. Les sept structures de voisinage identifiées permettent un regard neuf sur l'espace ethnique montréalais. Un fait remarquable ressort de l'analyse quantitative : sur les 1155 saturations étudiées (165 variables × 7 facteurs) une seule saturation est négativement supérieure à – 0,5 : le français, langue parlée, a une saturation de – 0,63 sur le facteur anglo-protestant. Les autres saturations négatives modérées (entre – 0,4 et – 0,5) connotent toutes l'ethnoculture d'origine française, c'est-à-dire la culture numériquement la plus importante dans la plupart des quartiers de Montréal. Ceci veut dire qu'il n'y a pas de ségrégation résidentielle forte entre les minorités ethnoculturelles de Montréal et que leur ségrégation par rapport au groupe numériquement le plus important est elle-même plutôt faible. Les auteurs prennent toutefois soin de noter qu'absence de ségrégation résidentielle ne veut pas nécessairement dire interaction sociale entre les résidents d'un quartier.

En somme, l'étude de Renaud, Carpentier et Lebeau réussit, à l'aide d'une méthodologie innovatrice, à tirer d'une imposante base de données des interprétations du plus haut intérêt pour la connaissance des phénomènes ethnoculturels montréalais.

Paul VILLENEUVE
Département d'aménagement
Université Laval

***